

REDACTION et ADMINISTRATION
4, Rue Bartholoni, 4
SUCURSALLES:
LAUSANNE - Place St-François, 2
ABONNEMENTS
Un mois, six mois, un an
Genève et Suisse... 2.- 10.- 18.-
Etranger (valeur post.) 3.50 18.- 35.-
ANNONCES
25 centimes la ligne, d'origine suisse
40 cent. la ligne, d'origine étrangère.
Réclames: 75 centimes la ligne.

LA TRIBUNE DE GENÈVE

DIXIÈME ANNÉE - N° 216

VENDREDI 14 SEPTEMBRE 1888



CINQ CENTIMES

3^{me} ÉDITION

Dans les gares suisses le N° se vend 10 cent.
Tirage de la TRIBUNE DE GENÈVE
du 13 septembre 1888
14.187
exemplaires, chiffre certifié exact par
l'ADMINISTRATION.

NOUVEAUX
BANDEAUX
M. Lapeletrie
Pour cause
d'agrandissement
la fabrique est transférée:
Rue du Rhône, 4
(à côté de l'Hôtel de la Balance)
Voir les étalages
L'on trouve toujours le plus grand choix existant à Genève,
depuis 2.50, 4.50, 8, 12, 15 fr. et au-dessus.

LA CORDONNERIE CONTINENTALE
ferme ses magasins, samedi 15 courant, jusqu'à 6 heures du soir.

A LA VILLE DE PARIS
22, RUE DU RHONE, 22
Les magasins seront fermés le samedi 15 courant.

AU PETIT PARIS
Les magasins seront fermés samedi 15 courant.
A L'ENFANT PRODIGE
2, PLACE DU LAC, 2 - GENÈVE
Les magasins seront fermés le samedi 15 courant
LE MAGASIN DE CHAUSSURES

AUX DOCKS
restera fermé samedi 15 courant, jusqu'à 6 heures du soir.

La Compagnie Française du "PHENIX"
ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE ET SUR LA VIE
informe le public qu'à la suite du décès de M. André Kuhne, son agent général, elle a délégué à Genève deux de ses inspecteurs, MM. Gathelier et Trocmé, pour assurer le fonctionnement régulier de l'agence.
Les bureaux restent provisoirement: 10, rue de la Bourse.
PANIERES - PIC-NIQUES - VALISES
JEUNE FÉDÉRAL
Les personnes qui ont l'intention de faire une course dimanche trouveront samedi sur les Ponts-de-l'Île, côté de Cointance, un grand assortiment de paniers de toutes grandeurs, vendus bon marché.

AU DÉBALLAGE DE VANNERIE
Ponts-de-l'Île, à côté du magasin Butin

MIXTURE MEXICAINE
Cette préparation devrait toujours être employée dès que les cheveux commencent à blanchir et l'on serait étonné des résultats inespérés qu'elle obtient: des milliers de personnes ont ainsi conservé jusqu'à la plus extrême vieillesse leur chevelure naturelle, par l'emploi de
LA MIXTURE MEXICAINE
La Mixture Mexicaine est le seul vrai régénérateur des Cheveux et remplace tous les autres.
Son action prompte et rapide ne manque jamais de communiquer à la chevelure une croissance, une vie et une vigueur toutes nouvelles.
La Mixture Mexicaine est le seul régénérateur des cheveux qui, pour son efficacité et ses qualités sans égales, a obtenu les meilleurs résultats.
La Mixture Mexicaine est d'une seule grandeur.
PRIX: Fr. 2.50
Entrepôt général:
A.-V. Ribagnac
PARFUMEUR
20, rue du Mont-Blanc, 20, GENÈVE

BRASSERIE FRITZ LANDOLT
1, Rue du Conseil Général, 1
A PARTIR DE CE SOIR
CHOUROUTE DE BERNE

BIÈRE de MUNICH
de la Brasserie des Augustins
seul établissement à Genève débitant cette bière

Bièrre blonde de St-Jean
Façon Vienne

GRANDE BAISSÉ DE PRIX DES DENRÉES
Sucre Paris, 1^{er} ch., par 1 k. 0.55
Café vert, bon goût, 1/2 k. 0.75
Café rôti, recommandé, 0.95
Thé mélangé, recom., 1.75
Cacao Suchard, 1/2 kilo, 1.30
Biscuits anglais, le 1/2 kil. 0.85
Vinaigre Bourgogne, le l. 25, 40
Cognac pour fruits, le lit. 80, 1.-
Pétrole d'Amérique, 1^{er} qual. lit. 0.20
Alcool à brûler, le litre 0.40
Bougies Lyon, le 1/2 kilo 0.75
Sardines nouvelles, la boîte 0.35
Thon mariné, 0.40
Cristaux de Soude, le kil. 0.10
Lessive Phénix, 0.50
Alcool de Menthe Riehlès 1.45

GRANDS MAGASINS DE DENRÉES COLONIALES
ÉPICERIE FINE **ERNEST MEYER** DROGUERIE
98, rue du Rhône (Coin de la rue de la Tour-Maitresse)

VIN DE PEPTONE Cœytau
Médaille d'or, exposition Paris-Vincennes 1887.
Nombreux certificats et attestations des principaux professeurs des universités de Bâle, Zurich, Berne et Genève.
Ce vin contient, outre le peptone de viande de bœuf et de Lactophosphate de chaux, une minime quantité de fer directement assimilable.
C'est le meilleur tonique et le plus puissant qu'on puisse.
Prix du flacon: 3 fr., dans les principales pharmacies.
Dépôt général: Pharmacie Cœytau, Cours de Rive, Genève

PUNAISES CAFARDS
et autres insectes
Destruction complète
par la
POUDRE INSECTICIDE
HAHN
PHARMACIEN
18, Longemalle, 18
GENÈVE 0000

ON CHERCHE
pour un garçon de 14 ans qui doit aller à l'école complémentaire, un emploi si possible avec pension. S'adresser Succursale Tribune, 4, Molard, sous N. N. 8010
demande d'occasion 1 char on breack, neuf, à 4 ou 5 ressorts, à caisse unie, ayant derrière environ 1-20 de long et 1 m. de large, pouvant lui aménager un petit fourgon de commerce. Adresser offres avec prix à M. Amy, coiffeur, à Clarens. 12618M 7881

Pour le Jeune
Dîner complet, vin compris à 2 fr. 25 c. par personne, chez Dumoulin Jena, Restaurant Au Coin.
PENSION
18 chambres meublées à neuf. Vie de famille ou non, suivant désir. 20, rue du Marché, au 2^e et 3^e étages. 7943
Pension-Famille, rue Candolle, 17, facilité de paiement. Chamb. au soleil, prix mod. 7914

Quai des Bergues, 25
Soides chapeaux et fleurs. 8033
On demande de suite une bonne modiste et une commode. 8033
PIANOS GARANTIS
A.-G. DUBACH & Cie, Fusterie, 12
Pianos des meilleures fabriques d'Allemagne, de France et de Suisse, locations, accords, transp. et répar. prix mod. 7635

RAISINS DU VALAIS
1^{re} qualité 8039
Vendus 4.- le caisson de 5 kilos Rabais aux acheteurs en gros par caisses. Place de Longemalle, 6, magasin de chaussures.
Thés Indiens
En paquets originaux de 1/2 livre anglaise nette à fr. 1.50, 1.90, 2.25 et 3 le paquet.
Dépôt spécial chez E. MUSSARD, 27, rue du Rhône
Ces thés moins excitants que les thés chinois, ont un délicieux arôme très apprécié et préféré par les connaisseurs. Ils sont très économiques et supérieurs aux autres thés du même prix. 5454

Une Anglaise
Instituteur, cherche place au pair. S'adr. M. Hanf, route de Carouge, 67, au 3^eme.
Une jeune demoiselle
allemande, désire se placer pour enseigner sa langue et la musique auprès de jeunes enfants ou un pensionnat. Adresser chez Mme Anabell, rue d'Italie, 3. 8937

A remettre
Conditions favorables, joli magasin, commerce vins et spiritueux, belle situation, bonne clientèle. Ecrire à Mathy Papeterie, place de la Poste. 8040
A céder bon magasin d'épicerie
cette, mercerie, vins, etc. en pleine activité. - Quartier populaire. - Conditions modérées. - S'adresser à M. Marc Berthoud, régisseur, rue du Rhône, 29. 7830

A LOUER MEUBLÉS
joli salon à alcôve, chambre à coucher. Leçons de français, d'anglais, d'allemand. Rue d'Italie, 3, au 1^{er}. 8033
A l'occasion du Jeune Fédéral
M. Alliod, cafetier à Aire, a l'honneur d'informer le public que son établissement restera ouvert ce jour-là. Consommations de 1^{er} choix, gâteaux, etc. Dîners et soupers sur commande. Prix modérés. 7982

CHEVAUX
midi, placeant pour l'hiver cocher et bel attelage. Conditions très avantageuses. - Ecrire Nyon, M. A. B. 66. 7996
Commis comptable
au courant de la régie, connaissant les deux langues, demande place. De préfer. chez un régisseur. Poste rest. S. E. 100, Genève. 8019

Dans une maison particulière
Cottage de la Rippe par Coligny, on trouverait des chambres confortables et nourriture soignée. Omnibus et bateaux à proximité. S'y adr. directement ou chez Mme Barbier-Charlot, Grand-Quai. 7737
FUMISTERIE
On demande de suite un bon ouvrier tôlier-fumiste, spécialement pour le montage de calorifères, poêles et cheminées. S'adresser à Fritz Bettig 6100 Vevy, 0.15 797V.

FABRIQUE de VANNERIE
fine et ordinaire, paniers carrés, paniers à fleurs, etc. malles et mannequins. On se charge de toutes les commandes et réparations à prix modérés. 7933
LOUIS LACHAT, Cité, 3.
100,000 CIGARES
Très bonne qualité, à vendre à fr. 25 le mille. Adresse: R. B. 586, Bureau de la Tribune. 7894

110 Huile de Noix
grande PURE Grande 1 8131
ÉPICERIE CENTRALE
Le 12 kilo 38, route de Carouge, 25

Radical libéral, soit par la rentrée au bercail du Genevois de la plupart des rentiers.
Il faut s'attendre cependant à ce que les plus compromis dans cette révolte contre l'orthodoxie radicale ne rentrent pas en grâce et restent sous le coup de l'excommunication majeure que la sainte église radicale gouvernementale a prononcée contre eux. De ce nombre seront sans doute MM. Sauter et Bertrand.
Quant au parti national-ouvrier, qui s'est montré aussi assez révoché et peut-être, il est probable qu'on réussira à en détacher un certain nombre de membres au moyen d'une contre-association qui est, paraît-il, en formation.

On voit que le parti au pouvoir ne perd pas son temps, afin de se rétablir aussi compacte et aussi homogène que possible en vue des élections législatives de novembre prochain.
Le parti démocratique, de son côté, fait le mort: on se douterait peu qu'il existe encore, s'il n'avait célébré l'autre jour la fête du cercle démocratique de Plainpalais.

Nous ne sommes pas davantage dans le secret des dieux qui résident dans l'Olympe de la Pellicserie pour savoir quelle position le parti conservateur prendra dans la campagne électorale qui va s'ouvrir en vue des élections au Grand Conseil.
Il semble que le parti radical gouvernemental veuille s'efforcer de l'attirer dans ses filets: les discours prononcés par les deux leaders officiels sont au moins un symptôme évident des dispositions qui règnent dans le clan Favon-Gavard. Ces deux messieurs ont fait une déclaration de principes pacifiques et d'un conservatisme satisfaisant les plus réactionnaires de la droite. Les discours de M. Gavard, en particulier, laisse percer un désir évident de retrouver du côté de droite les nombreuses voix qu'il perdra à gauche, dans le clan carteriste.

Quant à l'honorable M. Favon, c'est avec les supplications angéssées d'un malheureux sur le point de sombrer, qu'il s'adresse aux hommes de bonne volonté de tous les partis pour les conjurer de se joindre à lui en vue de la constitution assez compromise de l'assurance obligatoire contre toutes les misères qui assaillent l'humanité.
« La commission de l'assurance obligatoire va déposer son rapport et son projet: ce n'est certes pas l'idéal, mais c'est ce qu'elle a trouvé de mieux. Si quelqu'un trouve une solution meilleure, nous ne demandons pas s'il est catholique ou protestant, conservateur ou radical, nous l'adopterons avec joie, car il ne saurait y avoir d'amour-propre et d'arrière-pensées personnelles quand c'est le bien de la patrie et le bonheur des citoyens qui sont en jeu. Cherchons ensemble les meilleures méthodes. »

Ce cri sera-t-il entendu? En tous cas, nous ne saurions faire un crime à M. Favon de s'apercevoir enfin des difficultés énormes qui s'opposent encore à la réalisation de son projet.
Si nous avons fait allusion à son discours, c'est uniquement pour montrer combien le langage des chefs du parti radical s'est modifié depuis quelques années.
Nous sommes loin des redondances de Chêne-Bourg et de Carouge où l'on répétait sur des tons différents le même refrain:

N'y en a point comme nous.
L'honorable M. Léchet lui-même a rompu une lance en faveur de la représentation de tous les partis au Grand Conseil. L'association pour la réforme électorale sera heureuse d'avoir fait une recrue aussi importante, dans la personne du président du Grand Conseil.
Vous allez voir que le moment viendra où ce grand principe que nous avons défendu avec tant d'insistance, sinon de succès, depuis la création de la Tribune, et que le Genevois combat à journée faite, n'aura bientôt plus que des partisans à Genève et plus d'adversaires.

Pour en revenir au parti démocratique et aux prochaines élections législatives, nous croyons que ce qu'il aura de mieux à faire ce sera de ne pas prendre parti dans la lutte entre les gavardistes et les carteristes et de s'en tenir au vote limité soit de la liste incomplète.
C'est probablement à cette attitude, dictée du reste par les circonstances spéciales que le parti démocratique s'arrêtera.

Centralisation militaire.
La Société des officiers de la Ville de vision a eu son assemblée générale dimanche, à Gossau. Elle y a discuté la question de la centralisation militaire et a voté à l'unanimité la résolution suivante:
« 1^{re} Les intérêts de l'armée et de la défense du pays font de la centralisation militaire une nécessité absolue.
« 2^e La législation relative aux choses de l'armée et à l'administration doit être en conséquence attribuée exclusivement à la Confédération.
« Les points suivants doivent surtout donner lieu à révision dans ce sens:
a) Le choix des officiers, qui doit être fait, du grade de lieutenant à celui de major, par la Confédération, après informations prises auprès des autorités cantonales;
b) Le choix de tous les employés militaires, à laisser également à la Confédération, sur préavis des autorités des cantons, pour autant qu'il s'agit d'anciennes charges cantonales;
c) L'achat et l'entretien de l'armement, de l'équipement, de l'équipement;
d) La tenue des contrôles et l'administration du matériel de guerre;

« 3^e Si des intérêts militaires ne s'y opposent pas, les corps des troupes continueraient à être formés d'hommes du même canton.
« Les cantons conservent le droit de disposer des forces militaires de leur territoire, dans les limites fixées par la législation fédérale.
« 4^e Les cantons reçoivent une part de l'impôt militaire perçu sur leur territoire. Cette part sera fixée par la législation.
« 5^e Toutes les dispositions de la constitution du 29 mai 1874 opposées à ces principes devront être modifiées par voie de révision constitutionnelle ».

Amélioration de l'organisation militaire.
Deux importants journaux catholiques, la *Ostschweizer* de Saint-Gall et le *Solothurner Anzeiger*, organe des conservateurs solénois, viennent de se prononcer franchement pour une centralisation complète de l'organisation militaire. Il est intéressant de voir par quels arguments le journal solénois, dont l'article a été remarqué, est arrivé à cette conclusion.
« Pour autant que nous pouvons nous en rendre compte, dit-il, la plupart des officiers, conservateurs et radicaux, tiennent cette centralisation pour nécessaire. Cet avis des gens du métier est pour nous déterminant, encore que quelques-uns d'entre eux soient peut-être, en une certaine mesure, atteints de militarisme. Mais quand il s'agit de la défense du pays, toute autre considération doit céder la place aux intérêts de la sécurité nationale, cela surtout à l'époque troublée où nous vivons, quand la politique vit au jour le jour, incertaine du lendemain. Tous les peuples qui nous entourent ont centralisés leurs armées; nous devons faire de même; en ces matières, le fédéralisme ne peut plus suffire aux besoins.
Au reste, qu'importe aux cantons de conserver les compétences illusoires qui leur ont été laissées? Il ne vaut franchement pas la peine de s'échauffer pour si peu et d'engager devant le peuple une lutte pour des attributions aussi peu souveraines. La question ne touche d'ailleurs ni à la politique ni à la religion, en sorte que les catholiques n'ont aucun motif de se mettre en travers du mouvement.
M. le colonel Müller a proposé à Berne une sorte de compromis qui laisserait encore aux cantons quelque ombre de compétence. Ces ménagements nous paraissent passablement sujets à caution et ne peuvent en tous cas avoir qu'une valeur passagère; nous n'y tenons pas et nous nous bornons à prendre acte avec satisfaction de l'esprit conciliant qui anime les auteurs du mouvement. Au point de vue financier, les cantons feront une bonne affaire, tandis que pour la Confédération le surcroît de dépenses ne sera pas considérable.
En 1874, nous avons résisté à la révision fédérale, en partie à cause de la centralisation militaire. Mais nous reconnaissons volontiers aujourd'hui que les craintes qui alors nous faisaient redouter cette réforme n'étaient pas justifiées. Les grands progrès accomplis depuis la centralisation ne sont pas contestables. Il nous paraît donc préférable de renoncer volontairement aux bribes de la souveraineté cantonale, plutôt que de ne céder qu'après une lutte violente, au risque d'être encore obligés, dix ans après, de nous dire satisfaits. Là où des intérêts religieux ou des principes fédéralistes sont en jeu, nous devons lutter, mais ici nous pouvons céder sans rien abandonner de notre credo.
Une centralisation militaire complète est une simple affaire de temps; la question est trop épineuse pour qu'une autre solution soit possible.
Ainsi parle un journal catholique de ce qui vient de Berne; s'ensuivent des déclarations de ce genre: « Les déclarations de ce genre de Berne »; s'ensuivent des déclarations de ce genre: « Les déclarations de ce genre de Berne »; s'ensuivent des déclarations de ce genre: « Les déclarations de ce genre de Berne ».

La Liberté, de Fribourg, pour laquelle les questions nationales sont généralement lettre close, regrette naturellement le langage patriotique de l'*Ostschweizer* et du *Solothurner Anzeiger*.
Ainsi, dit-elle, se trouve rompue l'union qui avait existé jusqu'ici parmi les catholiques suisses pour le maintien du *statu quo* et le respect des compétences laissées aux cantons par la loi militaire de 1874. Nous déplorons cette scission, qui ne peut que nous affaiblir.
La Liberté ne voit dans cette question que la politique. Les intérêts de la défense nationale lui échappent absolument.

Banque fédérale.
On écrit au *Tagblatt*, de Saint-Gall, qu'il résulte du rapport du premier semestre de 1888 de cet établissement que sa situation s'est modifiée si avantageusement que cet institution promet les plus belles espérances pour l'avenir. Non seulement il existe des réserves amplement suffisantes pour couvrir les postes douteux, mais la marche des affaires a été des plus réjouissantes pour ce premier semestre.
La Banque fédérale a eu de grosses difficultés à surmonter, mais grâce à l'énergie de son administration elle est maintenant rentrée dans une bonne voie, et les actionnaires, qui ont eu aussi à supporter de gros sacrifices, privés qu'ils ont été pendant plusieurs années de tout dividende, seraient assurés pour l'avenir d'un excellent rendement.

Société d'utilité publique.
L'assemblée générale de la Société Suisse d'utilité publique se tiendra cette année à Olten les 18 et 19 septembre et les deux sujets qu'elle a mis à l'étude sont:

1^o Le combat contre l'alcoolisme en se servant des 10 0/0 alloués aux cantons dans ce but sur les profits de la régie fédérale.
2^o Les établissements destinés à héberger ou secourir les voyageurs pauvres en Suisse.
Les rapporteurs en ce qui concerne les deux sujets ont attiré déjà l'attention des Sociétés cantonales, associations diverses ou particulières désirant le second par l'envoi d'indications de mémoires ou de documents appropriés en particulier pour le premier sujet.

1^o Sur les moyens appliqués et les résultats obtenus par les voies officielles ou les associations philanthropiques pour la réduction du fléau de l'alcoolisme.
2^o La direction de la jeunesse en particulier en vue de la dégotter de l'intempérance; les moyens de parer aux insuffisances de nourriture des classes ouvrières et de remplacer les spiritueux par des boissons saines.
3^o Les meilleures méthodes éducatives et les établissements pour le soin des enfants abandonnés (en particulier des garçons qui ont dépassé 12 ans).

4^o Les systèmes de guérison des alcooliques et le soin de leurs familles, la fondation d'établissements spéciaux pour les ivrognes.
Enfin le développement des associations philanthropiques, telles que les cafés de consommations non alcooliques, les salles de lectures et bibliothèques populaires, ainsi que la musique et les récréations, les colonies de vacances, les Sociétés de consommation et restaurants économiques, ainsi que des cours, conférences ou écrits populaires sur les effets funestes de l'abus, enfin l'enseignement de l'art culinaire et la préparation des aliments sains.

Pour le second sujet:
1^o Sur le mode d'assistance et l'état des institutions qui s'occupent de loger et nourrir ou assister les voyageurs pauvres, et leur histoire par canton.
2^o La statistique de ces voyageurs quant à leur nombre, leurs professions et nationales et des secours distribués, celles des dons reçus et des dépenses faites par ces institutions pour restaurant, logis, vêtements ou autres subsides et pour leur administration.
3^o Les résultats obtenus, soit l'influence exercée sur les vagabondages et la mendicité par ces asiles, auberges ou logis.

4^o La part d'intervention que les autorités peuvent prendre pour influencer contre des voyages sans but et la question des livrets de voyageurs.
BERNE. - **Laîtres.** - Une assemblée composée de fournisseurs et de marchands de lait de Saint-Louis a eu lieu dimanche dernier dans cette localité. Après une séance sérieuse, la Société a été fondée sous la dénomination de « Association de fournisseurs de lait ». La question d'augmenter le prix du lait a été soulevée; mais au lieu d'une hausse, on a décidé d'être plus rigide à l'avenir pour la paiement régulier du lait; à cet effet, aucun laitiier n'acceptera de nouveau client, si celui-ci ne produit la quittance de son dernier fournisseur, et lorsque un fournisseur quittera un client pour non paiement, son nom sera signalé à tous les fournisseurs; un livre noir sera créé à cet effet. D'autres questions ont encore été traitées, et des amendes ont été votées pour la non observation du règlement.

GRISONS. - **Inondations.**
La journée de lundi a été désastreuse pour le canton des Grisons. Une pluie torrentielle est tombée, sans interruption, pendant toute la nuit et la matinée et a causé des dégâts importants aux principales voies de communication. Les ponts sur la Tura, à Bergün et Filisur, ont été entraînés, ainsi qu'une notable étendue de la route postale. Les services sont suspendus au delà de Filisur.
La route de Tiefenstocken-Samaden, par le Julier, a été coupée par l'eau à Marmels, par suite de débordement de la branche sud du Rhin (Oberhalbstein). La route Chiavenna-Maloja a été également ravagée par les eaux et les communications rendues difficiles. En outre, le Rhin a emporté le grand pont de Tardis, près d'Unterholzli-Grande-Landquart.

On signale les mêmes perturbations en Engadine.
THURGOVIE. - **Tir fédéral.** - Le comité d'organisation du tir fédéral, à Frauentald, a décidé qu'il ne sera prononcé de discours de réception que lors de l'arrivée de la bannière fédérale, et que pour les bannières cantonales il ne sera pas échangé de paroles, ceci afin de diminuer la besogne du comité de réception.
« Voilà une simplification que les rapporteurs accueilleront sans regret ».

SAINT-GALL. - **Remords.**
Le droguiste Winterhalter, chez qui s'est produite la terrible explosion qui a causé la mort d'une domestique et rendu infirmes plusieurs autres personnes, avait été condamné à une amende de 11,000 francs pour avoir introduit des spiritueux en contrebande d'Autriche en Suisse. Cette condamnation n'empêcha pas W. de commettre le même fait il y a peu de jours, ce qui lui valut une amende de 10,364 fr. C'en était trop cette fois; poussé par le dépit ou le remords, W. résolut d'en finir avec la vie et il se jeta dans la Sitter, d'où l'on a retiré son cadavre lundi.

VAUD. - **Jeûne fédéral.** - A côté de la publication assez banale que lance le *Courant* d'Etat de Genève à l'occasion du jeûne fédéral, on nous saura gré de publier la proclamation du Conseil d'Etat vaudois sur le même sujet:
« Très chers concitoyens,
« Dans quelques jours la Suisse, notre

chère patrie, va offrir un spectacle qui ne saurait laisser personne indifférent : celui d'un peuple recueilli dans les temples du Dieu qui l'idole et auquel il vient d'offrir ses actions de grâce, ses prières, son humilité.

« La cloche du modeste village unira sa voix à l'appel plus retentissant qui, des hautes tours de nos cathédrales, va convier la nation entière à cette fête solennelle. Nous ne la voyons jamais revenir sans une émotion profonde.

« Vos magistrats, en se faisant l'écho des sentiments qui nous animent ou qu'ils désirent vous faire partager avec eux, n'obéissent pas seulement au devoir imposé par une longue et respectable tradition. Ils le savent : la justice élève une nation, le péché est la ruine des peuples, l'ordre et la prospérité sont impossibles sans la crainte de Dieu. Ils ont foi au Dieu qui, jusqu'à ce jour, a protégé notre pays, et ils vous invitent à lui témoigner votre reconnaissance pour ses bienfaits sans cesse renouvelés.

« Ni les fléaux qui ont dévasté quelques-unes de nos contrées, ni les tempêtes qui ont compromis une partie de nos récoltes, ni les dangers qui menacent notre agriculture, ne sauraient ébranler notre confiance en la divine Providence. Nous bénissons la main qui nous frappe ; à l'école de la souffrance, l'âme grandit et se fortifie ; dans le malheur, un peuple de frères affirme cette solidarité, trait caractéristique de la nation suisse.

« Si quelques esprits égarés osent réclamer le divorce entre la religion et la société, essaient de chasser Dieu de la vie publique et de la vie privée, des hôpitaux, du foyer domestique, de l'école, des temples mêmes, notre peuple comprend que, sans l'appui du Dieu fort et sans la foi solide, le progrès social est une œuvre imparfaite. Il entend être un peuple chrétien, parce qu'il est un peuple libre, et veut le demeurer. Il sait qu'à la vigueur religieuse d'une nation on mesure sa vitalité et sa vraie valeur. Il regarde sans envie ses voisins chercher la gloire sur les champs de bataille, mettre leur orgueil et leur sécurité en leurs formidables armées. Il croit au règne du Christ, à ce règne de justice, de paix, de vérité, de charité et de bien-être. L'Évangile demeure sa force, l'âme de sa civilisation et le stimulant de tous ses progrès.

Faisant trêve aux luttes qui, pendant longtemps l'ont absorbé, notre peuple concentre maintenant son attention sur les questions sociales et économiques ; un amour tout chrétien pour les malheureux et les faibles a dicté la loi nouvelle sur l'assistance des pauvres et l'éducation des enfants abandonnés ; le christianisme, l'Évangile de lumière, inspire à notre canton le désir de mettre l'instruction primaire, secondaire et supérieure à la portée de tous ses enfants, au niveau des besoins de la société moderne et à la hauteur des exigences d'une conscience ennemie de tous les abus et de toutes les erreurs.

Chers concitoyens, Si un long passé, nos traditions et notre histoire, si le présent, nos travaux et nos progrès nous prouvent que l'alliance de la foi et du patriotisme n'est pas chose vaine et à pu faire de nous une nation chrétienne, nous nous demandons, en ce jour d'humiliation, si nous sommes dignes d'un titre qui fait peser sur nous une responsabilité écrasante.

Un examen sérieux montrera tous les déficits de notre vie sociale et individuelle, la contradiction flagrante entre l'idéal chrétien et les conditions misérables où souvent se trouvent nos existences. Nous flétrirons la source de jouissances de plaisir vulgaires et grossiers qui dévoré nos forces vives et nous menace de ruine. Nous condamnons la fausse indépendance ; elle ne secoue le joug des lois humaines et divines que pour tomber sous le vil esclavage des plus honteuses passions. Nous verrons avec angoisse ce siècle si épris de fêtes et de luxe, se signaler par ses excès, ses crimes et le nombre de ses suicides ; effrayés, nous écouterons ses poètes, ses savants, ses philosophes, se répandre en plaintes amères, gémir sur la vie, la condamner comme un mal et souhaiter la mort comme un bien.

Nous réagissons contre ces tentations malsaines. Nous opposons au flot montant de l'incrédulité et de la corruption la puissance qui rend les peuples libres. Hommes de foi, nous serons les ennemis du scepticisme qui énerve et du matérialisme qui dégrade. — Hommes de liberté, affranchis de toute honteuse servitude, nous n'aurons d'autre crainte que celle de Dieu, d'autres maîtres que la justice et le bien. — Hommes du devoir, nous accepterons sans faiblesse les luttes après l'existence et préférons toujours, aux plaisirs coûteux et bruyants, les joies sereines d'une simplicité toute républicaine.

— Hommes de charité, nous bannirons l'égoïsme de nos cœurs et ferons nôtres les joies et les peines de nos frères. — Hommes de prière, nous tournerons nos regards vers le haut, vers les invisibles attendrons d'en-Haut le secours et la force. — Hommes d'espérance enfin, malgré les lacunes du présent et les incertitudes de l'avenir, nous travaillerons sans découragement au bonheur et à la prospérité de notre chère patrie.

« Veillons sur nous-mêmes, chers concitoyens. Veillons sur cette jeunesse, la nation de demain, de tant de sollicitudes : notre Eglise veut la retenir dans les voies bénies de la moralité et de la piété ; l'Ecole désire l'armer de connaissances solides et utiles ; au foyer de la famille, nous voudrions la voir aussi res-

chauffer son cœur et rallumer son zèle pour les grandes et nobles causes.

« Veillons, prions, et notre Jeûne, le cri de notre repentance, l'accent de notre reconnaissance monteront vers le ciel comme une offrande agréable à l'Eternel et appelleront les bénédictions du Dieu de nos Pères, notre Dieu et le Dieu de nos enfants.

La Feuille d'avis de Vevey fait suivre cette pièce officielle des réflexions suivantes :

« C'est probablement pour répondre financièrement à ce noble appel, que la direction de la Compagnie de la Suisse Occidentale informe le public, à grands coups d'annonces, qu'un train de plaisir aura lieu à l'occasion du Jeûne » (1) de Lausanne à Dullé !

Nos Confédérés catholiques du canton de Fribourg auront ainsi l'occasion d'apprécier la manière singulière dont certains voisins protestants du canton de Vaud, comprennent le but de l'institution patriotique et religieuse du Jeûne fédéral et leur façon négative de se recueillir.

Nous respectons la liberté de chacun, mais au risque de passer pour naïf, nous trouvons, que par convenance religieuse et patriotique, messieurs de la Suisse occidentale auraient pu, pour leur spéculation financière, choisir un autre jour que celui-ci.

Etranger

FRANCE

(Correspondance partie de la Tribune)

Paris, 12 septembre.

Attitude des monarchistes. — M. Carnot à St-Lô. — Manœuvres navales de Cherbourg. — La situation dans la Corrèze et dans la Haute-Vienne. — La diplomatie boulangiste.

Les avances faites aux conservateurs par les républicains modérés de différentes nuances, tant dans les derniers discours politiques des concours agricoles que dans les journaux opportunistes, sont ouvertement repoussées, au moins par les royalistes. Le Soleil répond aux quémendeurs d'appui : Passez, on vous a déjà donné, et qu'est-ce que cela a produit ? Vous nous demandez, au nom de l'intérêt du pays, de préserver de la ruine un régime qui n'est pas celui que nous voulons. Or c'est justement en croyant que les républicains modérés sau-

raient la préserver, la défendre, que le pays est tombé dans le bourbier du radicalisme. » M. Dufaure nous a menés à M. Waddington, M. Waddington a fait le lit de M. Gambetta, M. Ferry s'y est couché ensuite et M. Floquet y sommeille à son tour. Lorsqu'il aura cédé la place à M. Clémenceau, lequel sera très vite expulsé par un socialiste quelconque, ce n'est point le Sénat qui pourra mettre à la raison une nouvelle Commune ; il sera chassé ou fusillé.

Le journal des princes d'Orléans va vite en besogne, mais l'on comprend qu'il tienne ce langage. Il implique d'une manière implicite que les monarchistes préfèrent la dictature boulangiste à la continuation de la république. Ils trouvent dès lors le péril de celle-ci plus à redouter et pour le pays et pour l'avenir d'une restauration, que l'avènement d'un Georges I^{er}. L'avenir les démentira peut-être lorsqu'il ne sera plus temps.

Les députés réactionnaires de la Manche, contrairement à ceux de leurs collègues du Calvados, ont fait acte de présence officielle près de M. Carnot, hier à Saint-Lô, mais c'est à peine pour accompagner leurs hommages d'une allocution où ils se sont fait les interprètes du pays « qui voudrait une administration équitable et impartiale, les souffrances accumulées des populations la rendant plus nécessaire que jamais. » A ce parlement en miniature, qui use du droit de remontrance, le roi parlementaire a répondu par des généralités sur son désir de conciliation, et a trouvé d'avantage son compte dans la bienvenue du maire de Saint-Lô, qui assure « que la ville de Saint-Lô compte sur la fermeté du gouvernement pour déjouer toutes les tentatives factieuses de restauration monarchique ou dictatorial.

M. Carnot montre, comme il l'a déjà fait, une grande puissance d'activité en ce voyage officiel, et la plus efficace présence d'esprit. Comme dans le Dauphiné, sa présence ralliera certainement beaucoup de voix à la république. Les habitants de Cherbourg ont manifesté avec une chaleur particulière, et les acclamations étaient réellement spontanées. Un des principaux buts avoués de la tournée était l'inspection du port, pour la défense duquel le ministère a demandé aux Chambres un nouveau crédit de dernier jour de la session. Aussi, après l'obligatoire visite aux hospices et les réceptions des fonctionnaires, M. Carnot s'est rendu, accompagné de

l'amiral Krantz, ministre de la marine, et de l'amiral Lespès, préfet maritime, à l'arsenal, où on a fait manœuvrer les tourelles des garde-côtes cuirassés, et de là au fort du Roule, d'où l'on découvre toute la rade et le port à la fois. Le ministre de la marine a donné sur place des explications circonstanciées sur le système de défense à compléter. On a procédé à des expériences de lancement de torpilles, puis le cortège officiel s'est réuni à l'hôtel de ville pour le banquet offert par la municipalité. Le soir, vers 10 heures, d'une tribune dressée sur la jetée, le chef de l'Etat a assisté au simulacre de l'invasion du port par des torpilleurs ennemis, malgré la défense des navires de l'escadre, qui cherchent à maintenir dans la lumière de leurs projections électriques les torpilleurs et de les couler à coups de canon. La démonstration de l'impossibilité de cette défense est ce que l'on attendait des manœuvres.

M. Carnot a dû s'embarquer ce matin pour la Havre.

Si la mière a été grande dans la Haute-Vienne lors de la fugue des Corréziens à Limoges, ceux des grévistes restés sur place souffrent moins, et ils persistent, grâce au crédit qu'on leur fait, dans un abandon aujourd'hui complet et général du travail sur toute la voie en construction. A Allasac règne le plus grand calme. A Limoges, on parle sans succès, on secourt les grévistes de l'autre département et on les rapatrie quand ils en font la demande. Le citoyen Allemand a de nouveau réuni en plein air ses exilés et leur a donné des nouvelles du pays. Le socialiste a pris dans ce milieu un langage d'allures patriarcales tout à fait de circonstance et qui serait fort touchant peut-être dans une autre bouche. Il console, recommande la propriété, d'écarter aux femmes et d'être pacifique et patient. Point trace de politique dans ces discours. Les ouvriers, dociles, se bornent à crier qu'ils veulent 30 centimes de l'heure. Des entrepreneurs ont offert et offert encore de 29 à 32 centimes et sont refusés. Ils prétendent ne pouvoir pas aller au-delà de ces offres parce qu'ils n'ont soumissionné les travaux à bas prix qu'en comptant sur le maintien du prix de la main d'œuvre. Les choses en sont là.

Dans la Loire, 500 mineurs des mines de Villars ont abandonné les puits.

Une étrange nouvelle est lancée par un journal de Stockholm, le Tagblatt. Le général Boulanger (qui serait bien décidément en Suède) aurait fait pressentir en haut lieu pour savoir si sa visite en Russie serait agréable. La réponse aurait été négative et dès lors M. Boulanger aurait renoncé à son voyage en Russie. La Gazette nationale de Berlin affecte de croire à l'exactitude de cette naïve information. Nous attendons que la Gazette de l'Allemagne du Nord annonce que M. Boulanger a invité l'empereur d'Allemagne à dîner intime et qu'à son grand regret une revue annoncée aurait fallu Guillaume II à décliné cette invitation.

ITALIE

Mariage Savoie-Bonaparte

Turin, 14 septembre.

Ce matin à un lieu, dans la magnifique salle de bal du palais royal, la cérémonie du mariage civil du prince Amédée et de la princesse Letitia. Au centre était placée une table, autour de laquelle étaient rangés dix-huit sièges dorés pour les souverains, les époux et les princesses. Derrière les souverains et à leur droite était placé le grand-maître des cérémonies. M. Farini, président du Sénat, placé devant la cour et faisant fonctions d'officier de l'état civil, a rédigé l'acte de mariage, dont M. Crispi a donné lecture.

M. Farini a lu ensuite les articles du code civil relatifs au mariage ; après quoi, il a été procédé à l'union du prince Amédée et de la princesse Letitia.

Le roi Humbert, la reine Marguerite, le prince Jérôme-Napoléon, la princesse Clotilde, les généraux Della Rocca et Menabrea, portant le collier de l'Annunziata, ont signé comme témoins de l'époux ; les princes Louis-Napoléon et Charles Bonaparte ont figuré comme témoins de l'épouse.

La cour s'est ensuite rendue dans la chambre royale pour la célébration du mariage religieux.

Le comte Giannotti, grand-maître des cérémonies, et les maîtres des cérémonies marchaient en avant.

Venaient ensuite le roi Humbert et la reine Pia de Portugal, le prince Louis de Bragance et la reine Marguerite, le prince de Naples et la princesse Clotilde.

Le prince Jérôme-Napoléon, la princesse Clotilde, les généraux Della Rocca et Menabrea, portant le collier de l'Annunziata, ont signé comme témoins de l'époux ; les princes Louis-Napoléon et Charles Bonaparte ont figuré comme témoins de l'épouse.

La cour s'est ensuite rendue dans la chambre royale pour la célébration du mariage religieux.

Le comte Giannotti, grand-maître des cérémonies, et les maîtres des cérémonies marchaient en avant.

Venaient ensuite le roi Humbert et la reine Pia de Portugal, le prince Louis de Bragance et la reine Marguerite, le prince de Naples et la princesse Clotilde.

Le prince Jérôme-Napoléon, la princesse Clotilde, les généraux Della Rocca et Menabrea, portant le collier de l'Annunziata, ont signé comme témoins de l'époux ; les princes Louis-Napoléon et Charles Bonaparte ont figuré comme témoins de l'épouse.

La cour s'est ensuite rendue dans la chambre royale pour la célébration du mariage religieux.

Le comte Giannotti, grand-maître des cérémonies, et les maîtres des cérémonies marchaient en avant.

Venaient ensuite le roi Humbert et la reine Pia de Portugal, le prince Louis de Bragance et la reine Marguerite, le prince de Naples et la princesse Clotilde.

Le prince Jérôme-Napoléon, la princesse Clotilde, les généraux Della Rocca et Menabrea, portant le collier de l'Annunziata, ont signé comme témoins de l'époux ; les princes Louis-Napoléon et Charles Bonaparte ont figuré comme témoins de l'épouse.

La cour s'est ensuite rendue dans la chambre royale pour la célébration du mariage religieux.

Le comte Giannotti, grand-maître des cérémonies, et les maîtres des cérémonies marchaient en avant.

Venaient ensuite le roi Humbert et la reine Pia de Portugal, le prince Louis de Bragance et la reine Marguerite, le prince de Naples et la princesse Clotilde.

se Clotilde, le prince Jérôme-Napoléon et la princesse Letitia, le duc d'Aoste et la duchesse de Gênes, mère, le duc de Gênes et la princesse Mathilde-Napoléon, le duc d'Orléans et la princesse Isabella, les princes Louis-Napoléon, Emmanuel-Philibert, duc des Pouilles, Victor-Emmanuel, comte de Turin, le prince Louis-Amédée, Charles-Bonaparte, les dames d'honneur de la reine, les chevaliers de l'Annunziata, les présidents du Sénat et de la Chambre des députés, les ministres, les grands officiers de la couronne, le procureur général de la cour de cassation, le président de la cour d'appel, le commandant du corps d'armée, le président du conseil provincial, le préfet, le syndic et la municipalité.

Ils ont tous pris place sur un des côtés de la chapelle. De l'autre côté se trouvaient le cardinal-archevêque, le clergé, la cour, les maisons civiles et militaires des princes royaux. Le cardinal était assisté des évêques de Mondovì et d'Aoste.

Il a adressé une allocution aux époux.

Après le mariage, les deux époux se rendent au palais du duc d'Aoste, où ils recevront le syndic de Turin.

Depuis ce matin, la ville présente l'aspect le plus animé.

Outre les nombreux étrangers arrivés ces jours derniers, la population de tout le pays environnant s'est rendue aujourd'hui à Turin.

Les maisons sont pavées, ainsi que les consuls et les édifices publics et privés.

Ce soir, après la grande fête des Fleurs, il y aura un dîner de gala, auquel assisteront les souverains, les princes, les hauts dignitaires, la cour, les ministres, les principales autorités et le syndic.

Six cents personnes, en costume du temps de Victor-Amédée II, forment le grand cortège nuptial à la fête des Fleurs. Chaque troupe précède une voiture de la cour.

Dans la première voiture sont les nouveaux époux, accompagnés des trois fils du duc d'Aoste, vêtus en maréchaux de Savoie.

Le cortège s'est formé à quatre heures au jardin royal et a traversé la place Royale, la place du Château, il a longé la rue du Pô jusqu'à la place Victor-Emmanuel, où il y a une grande estrade entourée de fleurs sur laquelle ont pris place le roi et la reine, les princes, leur suite et les hauts fonctionnaires.

Inondations en Italie. — Les journaux italiens donnent des détails affligeants sur les inondations qui désolent la haute Italie. Près de Magenta, toute la plaine est inondée par les eaux débordées du canal Villoresi, et des autres canaux secondaires. Les caves et les rez-de-chaussées sont pleins d'eau. A Bergame, dans la basse ville, deux quartiers sont sous l'eau ; le Brembo, le Serio et les deux torrents le Morla et le Tremano ont débordé ; en dix minutes, les eaux ont monté d'un mètre.

A Côme, il a plu pendant quarante-huit heures sans interruption. Les eaux du torrent Cosia sont gonflées d'une manière extraordinaire et menacent sérieusement le pont de San Rochetto en construction. La place Caporali est moitié envahie par les eaux, le lac croît à vue d'œil. A Luco, en vingt-quatre heures, il a monté de plus d'un mètre. A Erba, le Lambro, grossi par la pluie, a détruit le pont de Lezzacarpino et inondé la prairie qui se trouve à côté. A Arcore, près de Monza, trois personnes ont été écrasées par un éboulement. A Brivio, l'Adda est aussi énormément grossie ; à Lodi, elle a envahi les quartiers bas, entraînant tout dans son courant impétueux, toute la campagne environnante est inondée ; les habitants ont été sauvés en bateau ; la place d'armes est submergée. A Crema, le Serio a débordé, entraînant arbres et barrières. A Verone, l'Adige grossit d'une manière effrayante ; quelques parties basses de la ville sont envahies, des maisons se sont écroulées. Dans la Valteline, toutes les communications sont interrompues entre Colico et Ardenno Matino, ainsi qu'avec Sondrio ; les ponts sont attaqués, quelques-uns sont emportés, notamment celui de Grosio, sur lequel était un passant qui a disparu. Le temps est affreux, il pleut à torrents.

ALLEMAGNE

Empereur-soldat. — Voici un trait qui caractérise la manière de faire du nouvel empereur à l'égard des troupes.

L'autre jour, à l'occasion des manœuvres de campement, les officiers du 1^{er} régiment d'infanterie de la garde avaient fait venir de Potsdam leur

peut plus reculer. Donc je dois d'un côté hâter le mariage, et de l'autre empêcher le mariage de se faire. C'est là le point de vue de M. de Lasserre et de sa fille. Il y avait là une situation bizarre qu'il se plaisait à examiner, à croquer. Ne pouvait-il pas l'exploiter à son profit ? Il fit appel à son imagination pour le mal. Alors, dans son cerveau en ébullition, il y eut un fourmillement d'idées.

Soudain, ses yeux étincelèrent.

Quelle belle partie j'aurais à jouer ! murmura-t-il. Mais pour cela il faudrait retrouver la comtesse. Où la chercher ? Qu'est-elle devenue depuis si longtemps ? Non, fit-il, en secouant la tête, rien à faire sans elle. Et pourtant.

Il retomba dans ses réflexions. Au bout d'un instant, il se dressa sur ses jambes et agita le cordon d'une sonnette.

En attendant, dit-il d'une voix sourde, comme on ne sait pas ce qui peut arriver, il faut être prêt à tout.

L'ordre entra dans la chambre.

Vous m'avez appelé ? dit-il.

Où. Puis je compte sur toi ?

Parbleu, vous le savez bien, répondit le valet en se redressant.

Il s'agit de savoir si tu ne l'es point rouillé depuis que tu es à mon service.

Continuant à réfléchir, il se disait : — Le marquis de Verneine m'appartient, il est ma dernière ressource, je ne veux pas qu'il m'échappe. Cela arriverait fatalement s'il se trouvait en présence d'Aurore et qu'il pût causer seulement un instant avec elle.

Sans doute la fortune du comte de Lasserre est au moins égale à celle de l'ancien maçon, car depuis seize ans il a dû se faire de belles économies ; mais si Adrien devenait son gendre, je perdrais mon pouvoir sur lui, et je ne pourrais plus nager dans ses eaux.

Non, non, je ne veux pas de ça. Mais le comte de Lasserre sera marquis de Verneine ; il le faut. D'ailleurs, c'est moi qui ai conduit toute cette affaire ; je me suis avancé pour Adrien, il ne

dîner sur une voiture. L'empereur vit cette voiture à la queue du régiment, et demanda au conducteur ce qu'elle contenait. Sur sa réponse, il lui donna l'ordre de tourner bride et de revenir à Potsdam.

La manœuvre terminée, les officiers, inquiets, cherchaient leur voiture. L'empereur, qui les surveillait, leur fit demander pourquoi ils ne faisaient pas préparer leur repas, comme les officiers des autres régiments.

— C'est que, répondit l'un des officiers, nous attendons le chariot aux provisions.

— En campagne, fit répondre l'empereur, on n'a pas à charrier de cuisine ; le soldat doit savoir se contenter d'un morceau de pain et de charcuterie, choses que l'on peut trouver à la cantine.

Les officiers du 1^{er} régiment de la garde ont mal vécu ce jour-là.

ETATS-UNIS

Candidat à la présidence. — Le manifeste électoral de M. Harrison, candidat des républicains à la présidence de la république, déclare que les réformes douanières réclamées par les démocrates équivalent en fait à l'établissement du libre échange.

M. Harrison promet de réviser les tarifs de façon à protéger le marché américain et les producteurs nationaux, de maintenir les salaires au moyen de droits différentiels et de favoriser la restriction du travail étranger.

Il blâme l'admission des indigents et des criminels des autres pays sur le territoire de l'Union et condamne l'immigration chinoise.

En ce qui concerne la question des pêcheries, M. Harrison expose la nécessité qu'il y a pour les Etats-Unis de conserver des relations amicales avec les autres pays, tout en insistant sur le droit des pêcheurs américains de trouver partout un accueil hospitalier.

M. Harrison ajoute que la nation américaine est trop grande matériellement et moralement pour se laisser aller à une politique turbulente ou être suspectée de pusillanimité.

Il demande que les rapports diplomatiques et commerciaux avec l'Amérique du Sud soient plus étendus, et il exerce, en terminant, son ferme espoir que la diplomatie saura, tout en restant ferme et digne, trouver les moyens d'amener un règlement pacifique du différend avec le Canada.

CHRONIQUE LOCALE

Naturalisations. — Le Conseil d'Etat proposera, dans une prochaine séance du Grand Conseil, cinq naturalisations d'étrangers déjà admis par les communes de Genève, Eaux-Vives, Confignon et Corsier.

Pisciculture. — On lit dans le Genevois :

On sait que la question de la pisciculture, après avoir fait couler beaucoup d'encre à Genève, n'est pas encore résolue. Et pourtant, elle a son importance, car il n'est nullement indifférent au bien-être public de voir croître ou diminuer les apports alimentaires de notre lac, de notre fleuve et de nos rivières.

Jusqu'à présent, les essais tentés n'ont eu que des effets négatifs ; en tout cas, il serait impossible de citer un seul résultat utile ; on a versé par dizaines, et même, à ce qu'on assure, par centaines de mille les alevins dans nos eaux genevoises ; parmi ces alevins se trouvaient plusieurs espèces nouvelles qu'on tentait d'acclimater ; jamais un poisson de ces espèces n'a été aperçu.

Il semblait qu'il fallait renoncer à trouver jamais une méthode de résultats tangibles. Fort heureusement, après bien des années de recherches intelligentes, MM. Lugin et Duroveroy ont résolu le problème.

Au mois d'avril dernier, ces messieurs versaient dans le lac d'Annecy mille corégones (léras) d'Amérique, âgés d'un an et d'une longueur moyenne de 12 centimètres. Ces poissons ont été vus depuis plusieurs reprises, et mardi de la semaine dernière, M. F. Tournafol, fermier de la pêche, présentait à l'ingénieur en chef du département et au conducteur des ponts et chaussées d'Annecy, une très longue de 23 centimètres et pesant 120 grammes, prise au filet. Ce poisson a donc gagné depuis qu'il a été placé dans le lac d'Annecy, c'est-à-dire en moins de 120 jours, 110 grammes en poids et 13 centimètres en longueur.

Les autorités départementales de la Haute-Savoie ont vivement félicité MM. Lugin et Duroveroy de ce beau résultat. Par leurs procédés, ces habiles pisciculteurs peuvent élever jusqu'à

— D'abord me prouver ton adresse, en attendant que tu me donnes la preuve de ton dévouement.

L'ory se mit à rire.

Il parut, répliqua-t-il, que mon maître ne croit pas beaucoup en mon habileté en certaines choses ; c'est pour cela, sans doute, que je vois venir, si souvent, le nommé Gabrion.

Je n'ai plus besoin de Gabrion. Je me suis servi de cet homme parce que je te réservais, toi, pour quelque chose de plus sérieux. Maintenant, écoute.

Mes oreilles sont ouvertes.

Tu sais que je puis parfaitement me passer de valet de chambre.

Je comprends ; monsieur le vicomte me flanque à la porte.

Tu ne comprends pas du tout. Je veux te donner un autre emploi.

Lequel ?

Ton emploi d'aujourd'hui : tu rediens cocher.

Monsieur le vicomte achète un cheval et une voiture ?

Ecoute donc, animal, si tu veux comprendre.

Mon maître a raison.

De l'appeler animal ?

C'est un nom comme un autre, monsieur ; je ne suis plus susceptible.

Donc, je rediens cocher.

Je te destine à jouer, pendant un temps plus ou moins long, le rôle d'un ancien cocher de grande maison qui a pris sa retraite, et vit à l'aide des rentes de ses économies.

l'âge d'un ou deux ans, avec des frais réduits et presque sans perte, les alevins de toutes les variétés de bons poissons d'eau douce. Il semble donc, si nous voulons repeupler nos eaux, qu'il n'y ait plus qu'à s'entendre avec eux pour l'acquisition annuelle d'un certain nombre de poissons faits, traités d'Europe ou d'Amérique, ombres, corégones ou barbeaux. Nous verrons ainsi quelles sont les espèces qui réussissent le mieux chez nous, et au lieu d'alevins incapables de se défendre et jamais retrouvés, nous verserons dans le lac ou dans le Rhône des poissons parfaitement en âge de se tirer d'affaire en liberté, et que nos pêcheurs retrouveront, ce qui est le principal.

Nous recommandons ce point de vue au Grand Conseil pour la discussion du budget qui va s'ouvrir.

Ce n'est pas que nous demandions la suppression de la pisciculture officielle ; gardons-la si l'on veut pour l'éclosion des œufs, mais remettons les alevins à MM. Lugin et Duroveroy qui leur feront passer l'âge critique et nous rendront des poissons capables de vivre.

En tout cas, le moment est venu de prendre une décision, et nous pensons que les faits sont actuellement assez nets et assez concordants pour qu'aucune hésitation ne soit plus possible.

Téléphone. — On écrit à la Feuille d'avis de Vevey :

C'est avec une certaine surprise que j'ai pris connaissance du communiqué officiel que le chef du réseau de Vevey a publié dans vos colonnes.

Il nous apprend que l'administration est prête à appuyer, auprès du Conseil fédéral, la demande de la construction d'un fil direct Vevey-Genève, si la commune de Vevey veut fournir la garantie d'une recette de 5000 francs par année.

Il semble vraiment que Vevey bénéficierait seule de ce fil, et que Bex, Aigle et Montreux d'une part, Genève d'autre part, n'en tireraient aucun avantage, puisqu'on ne leur demande rien.

Il profiterait cependant, même aux localités intermédiaires entre Vevey et Genève, c'est-à-dire à Lausanne, Morges, Rolle et Nyon, car il arrive à chaque instant qu'un de leurs abonnés ne peut obtenir sa communication parce que le fil est occupé dès Vevey, Montreux, Aigle ou Bex, sur Genève, ou vice-versa, ce qui ne se présenterait plus si un fil direct existait.

D'autre part (et pour moi qui ne converse que très rarement avec Genève, c'est le point principal), il m'arrive fréquemment de ne pouvoir aller à Lausanne, parce qu'un intérêt quelconque s'entrelient avec l'un de nos confédérés du bout du lac.

Je désire le fil direct sur Genève, non pour Genève même, mais parce qu'il déchargerait le fil Lausanne et me permettrait de converser beaucoup plus facilement avec Lausanne, Morges, Rolle et Nyon. Et je ne suis pas le seul. De ce facteur, votre correspondant officiel ne dit rien. Il a cependant sa valeur.

que jusqu'au 27 du mois et les engagements, eux et leur famille, à profiter du spectacle qui leur est offert.

Concert. — Le concert de l'Harmonie nautique au bénéfice des victimes de l'incendie des Grottes a très bien réussi; l'auditoire nombreux et belle exécution. L'Harmonie nautique a ouvert le concert avec la *Sinfonia* de Weber; il est inutile de mentionner tous les morceaux exécutés par cette excellente société, sous la direction de M. Bonade, a acquis rapidement une réputation si justifiée. Ils ont tous été applaudis avec enthousiasme et la superbe fantaisie pastorale de *Un jour d'été en Norvège* de Willmès a été bissée.

Le public accueillant et la connaissance une sympathique artiste de notre théâtre, direction Gravière, aujourd'hui Mme Bonade. La voix est toujours belle et puissante et le chant bien posé; Mme Bonade a chanté avec style l'air d'*Alceste* de Gluck et avec virtuosité le grand air de *Précieux* de Weber. Très beau succès. Mlle J. Plomb n'a pas la même assurance, c'est une débutante encore en proie à l'émotion traditionnelle, elle possède d'heureuses qualités qu'une bonne direction développera facilement, une voix bien attachée, pure et homogène. Mlle Plomb a dit correctement une difficile romance de V. Massé. Dans peu de temps nous retrouverons certainement cette jeune cantatrice très en progrès. Avec M. Boret, nous avons l'artiste qui a recollé déjà de nombreux lauriers et qui supplée au manque de jeunesse de l'organe par toutes les habiletés d'un chanteur éprouvé. Nous avons surtout apprécié la romance de Duprato que M. Boret a chantée avec une parfaite maîtrise et dans laquelle il peut, sans effort et avec beaucoup d'adresse, employer les demi-tons et la voix de tête. Le public a été de notre avis et lui a fait bisser avec justice cette délicieuse romance.

En résumé belle soirée qui sera fructueuse pour les malheureux incendiés, mais quelle température dans cette salle de la Réformation. A quand l'électricité?

Navigation. — Dimanche 16 courant jour du Jeûne fédéral, il y aura :

1. Un bateau supplémentaire à partir de 2 h. jusqu'à la Belotte et Bellevue; ce bateau traversera sur Versoix, touchera Bellevue et retour à Genève à 3 h.
2. A 3 h. 30, départ de Genève pour Hermance en desservant toutes les stations intermédiaires.
3. A 4 h. 15, un bateau pour Coligny, La Belotte et Bellevue.
4. A 4 h. 15, pour Coligny, La Belotte et Bellevue, de la direct sur Tousses.
5. A 7 h. 15, départ de Tousses pour Genève, touchant Hermance à 7 h. 25, Anières 7 h. 35, Corsier 7 h. 40, Bellevue 7 h. 50, Belotte 8 h., Coligny 8 h. 10.

Dès le 16 courant, la course Bellevue-Tousses et Tousses-Genève, le jeudi et le dimanche soir, est supprimée.

Bibliographie. — Nous prédisons le plus grand succès à *Un jour d'été en Norvège* de Willmès, une œuvre d'art, d'inspiration, d'émotion, d'histoire vraie, d'extraordinaire érudition. Que de scènes de passions, d'amour, de larmes, d'intrigues mystérieuses dans ce roman du plus grand intérêt. Aujourd'hui l'on distribue gratuitement, partout, la 1re et 2e livraisons illustrées.

CHRONIQUE DE LA ZONE

Accident. — Le nommé Morel Chevalier, de Vallières, était allé au marché de Thonon. Là, les affaires ne se traitaient point sans se heurter par l'absorption d'un verre, ce qui fit que Chevalier partit assez tard pour rentrer chez lui.

La nuit se passa sans que sa femme le vît revenir. A 5 heures du matin, sa fille, aussi très inquiète, alla à sa rencontre et, arrivée près de la scierie du Lavoir, elle vit son père au bas du talus de la route, la voiture renversée sur lui, le cheval paissant tout près.

On cria poussé par la jeune fille, plusieurs personnes vinrent à son aide pour relever son père qui était mort. Une des échelles de la voiture lui avait enfoncé les côtes.

Le secret du châtaignier. — Malgré ses 60 ans, Emmanuel C., de Saint-Gingolph, a eu une drôle d'idée pour se tuer.

Depuis quelques jours on était inquiet sur sa disparition, et des recherches étaient faites par diverses personnes; à 4 kilomètres environ de son habitation, dans un bois, un voisin trouva le bâton de C. Aussitôt il alla prévenir les deux frères de l'absent et tous se mirent à fouiller les environs. Après des tours et des détours, l'un d'eux s'avisait de scruter le creux du châtaignier... qui laissa découvrir son secret.

C. était entré dans le châtaignier par une ouverture, à 2 mètres de hauteur. Le cadavre était entièrement recouvert de feuilles mortes et par un fagot de branches vertes qui avaient été coupées à l'arbre. Cette espèce de bouchon enlevé, on trouva le corps couché sur le dos, les jambes ployées. Près de la tête se trouvait un paquet de tabac, une boîte d'allumettes de la

Feuilleton de la Tribune de Genève

LA

CLIQUE DORÉE

PAR 104

Emile Gaboriau

La barre d'appui se rompit, il essaya vainement de se retenir... et précipité de son cinquième étage sur le pavé, il se tua raide...

J'ai eu entre les mains le rapport du commissaire de police chargé de l'enquête.

Il y est dit que cet accident était inévitable, et que s'il n'était pas survenu plus tôt, cela tenait à ce que personne, pendant la mauvaise saison, ne s'était mis à la fenêtre... Les moulures de fonte de l'appui étaient cassées net en deux endroits, et depuis longtemps qu'il y avait une épaisse couche de rouille à chaque cassure... De plus, la rampe de bois se trouvait complètement desséchée, la plâtre qui la retenait ayant été émié par les froissements de l'hiver...

Daniel et Mlle Henriette étaient devenus fort pâles... Le même effroyable soupçon éclatait dans leur esprit...

Ah! c'est Sarah! s'écrièrent-ils ensemble, c'est Sarah qui avait brisé et desséché le balcon, et qui depuis des

régie, une bouteille contenant encore de l'anisette, et un couteau. A portée de la main droite était un revolver à six coups, dont deux déchargés.

Le cadavre sorti de cette caverne, on remarqua sous le sein gauche un petit trou produit par la balle du revolver; la chemise avait été brûlée par la poudre. Sous le menton existait une plaie de même nature, produite par la deuxième balle qui avait traversé le palais.

Dans le creux de l'arbre, on trouva encore deux grosses clefs... un morceau de sucre.

CORRESPONDANCE

Lyon, 12 septembre.

Monsieur le rédacteur, Vous rappelez, dans la Tribune de Genève d'hier, les deux versions les plus généralement adoptées au sujet de la mort de Jean-Jacques Rousseau. Permettez-moi de vous faire connaître, à ce sujet, les conclusions de deux importantes études sur Rousseau, qui ont été publiées, la première, dans la Revue complémentaire des sciences et de la seconde, dans le Calendrier météorologique pour 1870.

Ces deux études sont, je crois, complètement inconnues des biographes suisses et elles renferment des documents inédits qui intéresseront, j'en suis certain, vos compatriotes.

L'auteur de ces travaux, F.-V. Raspail, donne les preuves de l'assassinat de Jean-Jacques par l'ignoble amant de son indigne femme Thérèse. On sait que, deux mois après la mort de Rousseau, Thérèse se retira à Plessis-Belle-ville et qu'elle épousa son complice.

Raspail accumule tant de preuves contre Thérèse que le doute n'est plus guère possible après la lecture de ces deux études.

Il a été dit le reste le dernier possesseur du masque moulu par Houdon, l'étude qu'il en a fait conclut à l'impossibilité d'un suicide ou d'une mort accidentelle.

J'ai pensé que ces quelques détails pouvaient intéresser vos lecteurs. Veuillez agréer, etc.

Marius Lacombe.

Editions de la veille

publ. hier en 4^{me} édition

NOUVELLES

Chronique locale

Bestiaux et Vollandes-Annemasse. — M. Weber, médecin-vétérinaire chargé du service sanitaire des gares, adresse au Journal de Genève les lignes suivantes :

Je lis dans votre journal de ce jour une correspondance signée H. Duret, marchant de bestiaux, qui concerne la nuit du transport des animaux sur la ligne des Eaux-Vives-Annemasse.

Permettez-moi d'y répondre en quelques mots.

L'on doit me prévenir, il est vrai, lorsqu'il arrive des bestiaux en gare des Eaux-Vives; mais je déclare que le peu de fois que j'ai été prévenu, je n'ai jamais fait attendre personne et que c'est toujours moi qui ai attendu, comme beaucoup de témoins et même des importateurs pourront le prouver.

Quant à dire que le trafic des bestiaux à la gare des Eaux-Vives est nul, il me semble que votre correspondant a employé un terme impropre, car, dès le premier mois, nous avons reçu des porcs, des bœufs, des vaches et des chevaux, en petit nombre il est vrai, mais le chiffre augmente graduellement, et il est certain que lorsque la Compagnie P.-L.-M. aura supprimé la cause unique qui empêche les importateurs de profiter de la ligne des Eaux-Vives-Annemasse, c'est-à-dire aura fait correspondre le train mixte de l'après-midi avec celui qui vient d'Anney et le fera arriver à 2 h. 34, au lieu de 3 h. 01, nous verrons venir régulièrement les bestiaux d'Anney et de Rumilly, lesquels se dirigent actuellement par Coloz sur notre marché afin de ne pas attendre cinq heures à Annemasse pour arriver à Genève à 7 heures du soir et rester jusqu'au lendemain matin à 6 heures pour faire les formalités de douane et du service sanitaire.

Le Journal de Genève estime que cette lettre confirme les allégations de M. Duret. Celui-ci n'a point dit que le vétérinaire se faisait attendre; il s'est borné à dire : « Il faut prévenir le vétérinaire et l'attendre ».

L'ouverture de la chasse. — Comme il n'était que trop facile de s'y attendre à la suite d'un été pluvieux succédant à un hiver intermédiaire, l'ouverture de la chasse n'a donné que des résultats très médiocres.

Au point de vue de la chasse, l'année 1887 avait été au-dessous de la

moyenne; l'année 1888 s'annonce comme devant être calamiteuse. Le perdreau surtout a beaucoup souffert : après avoir été éprouvé par plusieurs mois de neige, il a traversé un printemps glacial; les couvées ont échoué dans beaucoup d'endroits et les jeunes perdreaux n'ont pu résister aux pluies persistantes de juillet. Jamais on n'a vu autant de pouillards à cette époque de l'année. Les lièvres ont été aussi fort éprouvés. Dans certaines chasses très bien gardées, on a retrouvé à l'ouverture moins de lièvres qu'on n'en avait laissé à la clôture. Le lapin lui-même n'a pas résisté à l'incidence du temps. Par suite de l'humidité persistante, la maladie du gros ventre a fait de terribles ravages chez les adultes et beaucoup de terriers ont été inondés. Quant aux caillots, dont le passage avait été abondant, elles ont déserté nos parages depuis une quinzaine de jours sous l'influence du froid.

En résumé, bien que favorisée par le temps admirable, l'ouverture de cette année a donné des résultats inférieurs d'un tiers au moins à ceux de l'année dernière.

Incendie. — Le mardi 11 courant, vers les 10 heures du matin, un incendie s'est déclaré à Chassagnaz, canton de Frangy (Hte-Savoie), dans un bâtiment de ferme occupé par les frères Marmoud. Les pertes éprouvées par ces derniers sont couvertes par une assurance de 9000 francs à la Compagnie La Confiance, direction de M. Lachat à Genève.

NOUVELLES

publiées hier en 5^{me} édition

Chronique locale

Banquet de gendarmes. — La fête du corps de gendarmerie s'est terminée aujourd'hui jeudi, par un tir et un banquet au Plan-les-Ouates.

Le Conseil d'Etat s'était fait représenter au banquet par MM. Dunant, président du département de justice et police, Carteret, Vautier, Klein et Fleuret.

A l'arrivée des autorités, a eu lieu, dans un ordre parfait, le défilé des 95 gendarmes qui ont marché dans le plus grand ordre; nos gendarmes avaient vraiment bonne façon dans leur grande tenue.

Le banquet a eu lieu à midi et demi dans la cantine bien connue de ceux qui ont fait leur camp au Plan-les-Ouates.

Avant d'aller s'asseoir aux tables qui les attendent, les gendarmes prennent le vermouth ou la « verte » : il est midi moins dix.

Quant au repas, servi par M. Claret, il a été délicieux; rien d'extraordinaire, mais des plats du cru : saucisses de campagne, petits pois fraîchement cueillis, d'excellent bœuf, du succulent petit-salé.

Rien de surprenant si tout cela a été dévoré avec un appétit de gendarme : ce n'est pas peu dire.

Le moment des discours arrive; il est 2 heures précises.

M. le major Willemmin annonce alors que c'est le brigadier Buard qui a été désigné pour fonctionner en qualité de major de table.

M. le commandant du corps, M. Willemmin, s'est d'abord adressé aux invités en les remerciant pour leur présence; il a plus spécialement exprimé sa reconnaissance au Conseil d'Etat. M. Willemmin a lu ensuite un discours dans lequel il a rapidement passé en revue les conditions actuelles du corps de gendarmerie. Il a signalé le principal déficit que présente ce corps : l'instabilité, par suite de la solde trop réduite qui est celle des gendarmes. D'autre part, il y a encore à signaler l'inconvénient de l'obligation de faire la cuisine en commun. Les discours de M. Willemmin, très applaudis, se terminent par un toast au Conseil d'Etat.

M. le conseiller d'Etat Dunant, président du département de justice et police, excuse ensuite les invités qui n'ont pu participer au banquet et il remercie tous ceux qui sont venus.

M. Dunant passe en revue les améliorations introduites depuis quelques années dans le corps de gendarmerie. On a créé des arrondissements spéciaux, placés sous les ordres des maires, réchauffés des logis; il en est résulté de bons résultats. Le corps a gagné au point de vue de la tenue et de la discipline; les gendarmes ne doivent pas oublier qu'ils font partie d'un corps d'honneur, d'un corps militaire. M. Dunant rappelle aussi aux gendarmes qu'ils doivent, en dehors de leur service de police proprement dit, se rappeler qu'ils sont au service des citoyens, des étrangers, vis-à-vis des

ambitieux de son vieux professeur.

C'est donc qu'à la fin de l'été de cette année, que je retrouve la trace positive de Sarah. Elle habitait alors au haut de la rue Pigalle, avec un jeune peintre, d'un grand talent et très riche, nommé Théodore de Planix.

L'aimait-elle?... Les amis de cet infortuné jeune homme m'ont assuré que non.

Mais l'adorait, lui, d'une passion folle, et il en était jaloux au point de tomber dans des accès de désespoir dont il se sortait seule une heure.

Souvent elle se plaignait d'un amour qui restreignait sa chère liberté, et cependant elle patientait, qu'elle destinait à son chemin Maxime de Brévan...

Au nom du misérable acharné à leur perte, et dont le succès avait tenu à si peu, Daniel et Mlle Henriette tressaillèrent et échangèrent un regard enflammé.

Mais le père Ravinet ne leur laissa pas le temps de le questionner, et froidement, comme s'il eût lu un rapport, il poursuivit :

— Il y avait plusieurs années déjà que Justin Chevassat, sorti du bague, s'était improvisé gentilhomme et promettait, la tête haute, ce nom sonore de Maxime de Brévan.

Qu'il eût réussi à se faufiler dans le monde de la haute vie, qu'il se fût ouvert les portes de beaucoup de salons qui passent pour exclusifs, c'est ce qui ne saurait surprendre à une époque où l'on n'a pas de principes.

Si l'on l'évoque, c'est que ses prétentions étaient exorbitantes jusqu'à grotesques. Et cela devait être, car elle avait la tête pleine encore de ses rêves

quels ils doivent faire preuve d'une exquise politesse, d'une parfaite urbanité. (Bravos.)

Les gendarmes doivent donc être pénétrés de leur double rôle : répression envers les malfaiteurs, politesse à l'égard des citoyens paisibles.

L'honorable magistrat examine ensuite les réclamations formulées par M. Willemmin : il reconnaît que les traitements actuels ne sont pas en rapport avec les besoins du moment. Peut-être la solution se trouverait-elle dans cette combinaison : moins de fonctionnaires, mais des fonctionnaires mieux payés.

Le Conseil d'Etat examinera cette question de très près, comme il examinera avec un soin tout particulier les moyens à trouver pour reconnaître les services de ces fonctionnaires si utiles.

M. Dunant porte un toast très applaudi au corps de gendarmerie. Un ban du corps répond à ce toast. M. le major Bourdillon, commandant du bataillon de sapeurs-pompiers de la ville de Genève, prononce un discours bien applaudi.

L'orateur fait d'abord des compliments aux gendarmes en ce qui concerne leur extérieur; leur bel uniforme est fait pour en imposer aux malfaiteurs et pour plaire aux bons. (On rit.)

M. Bourdillon boit aux bons rapports entre les gendarmes et les pompiers; au maintien de ces bons rapports.

M. Fleuret, président du département militaire, fait aussi des compliments aux gendarmes. Il les trouve bien, très bien; du reste, avec M. Willemmin, ils sont à bonne école. La présence de cet officier à la tête du corps est une garantie de bonne tenue. M. Fleuret recommande à ses auditeurs la cohésion, la confiance mutuelle, puis il leur rappelle brièvement l'importance de leurs devoirs.

M. Fleuret boit à l'union du corps des pompiers et du corps de gendarmerie.

M. le conseiller d'Etat Vautier rappelle les services des sauveteurs auxiliaires et leur porte un toast chaleureux.

M. Carteret, très applaudi, parle du gendarme qui doit être un homme de progrès, comme tout autre citoyen. Le gendarme doit être indépendant et voter comme il entend, quel que soit le magistrat placé à la tête du département.

M. Carteret boit au progrès réel, au progrès politique; vive le progrès dans le canton de Genève et dans toute la Suisse.

M. Klein, après une allocution par trop brève, a bu à la « mutualité ».

M. Carteret a repris ensuite la parole pour un toast aux sapeurs-pompiers du canton de Genève.

M. Navazza, substitut de M. le procureur-général, ne trouve pas de matière à un réquisitoire, mais ne voit que des compliments à faire : il est donc bien embarrassé, ne trouvant pas de méchancetés à dire.

M. Navazza excuse MM. Léchet et Burgi; finalement il porte son toast à la prochaine fête des gendarmes.

M. Delarue, au nom des sauveteurs auxiliaires de la ville de Genève et des trois communes suburbaines, fait aux gendarmes ce bel éloge : ce corps ne s'occupe jamais de politique. (Bravos.)

M. Joriot, directeur de la police centrale, insiste sur la conduite des gendarmes avec le public, avec la partie saine de la population. Parlant de la solde, M. Joriot préconise la création d'une assurance; il boit à l'amélioration du sort des fonctionnaires de police en général, et des gendarmes en particulier.

M. Maréchal, huissier de M. le juge d'instruction, se fait entendre dans une chaussonnette applaudie.

M. Lafond, directeur de St-Antoine, porte la santé des gardes-suraux; M. Dunant celle des agents de police, qui ont gardé les postes de gendarmerie pendant la fête. M. Benoît, inspecteur de police, dit encore un discours très applaudi. M. Tagini, de Carouge, boit aux gendarmes des communes. M. Muller, commissaire de police, porte un toast à M. le président du département de justice et police, à M. le directeur de la police centrale, à MM. les agents de police.

M. Pricam parle au nom des sauveteurs auxiliaires des Eaux-Vives; il boit à M. le président du département de justice et police. (Bravos.)

M. Meyer, tailleur, rappelle qu'il taille les vestes de gendarmes depuis 25 ans; il boit à la discipline, au progrès chez les gendarmes.

Enfin, après une dernière allocution de M. Thalmann, chef des gardes-frontière, vers quatre heures, les discours sont terminés, après une nouvelle chanson de M. Maréchal.

A la fin du banquet, on procède à la distribution des prix du tir.

Dans une société dont la devise, et pour cause, paraît être : « Tolérance et discrétion », le premier venu est accepté sans contrôle pour ce qu'il dit et ce qu'il fait. Justin Chevassat devait réussir.

Il réussit d'autant plus sûrement qu'avant de se lancer il avait bien pris toutes ses précautions, pareil à ces malfaiteurs qui ne s'aventurent jamais sans un passeport d'autant mieux en règle qu'ils l'ont fabriqué eux-mêmes.

Son passé lui avait enseigné la prudence... Un passé accidenté... moins que celui de Sarah, cependant, et que j'ai eu moins de peine à reconstituer.

Les parents de Justin, les époux Chevassat, actuellement concierges, 23, rue de la Grange-Batelière, étaient établis, il y a quelque trente-huit ou quarante ans, tout au haut du Faubourg-Saint-Honoré.

Le premier prix est obtenu par M. le conseiller d'Etat, le 2^{me} par M. Chevalier, marchand de logis; le 3^{me} par M. Buard, brigadier, le major de table qui a si vaillamment rempli ses difficiles fonctions.

Téléphones. — Selon la Nouvelle Gazette de Zurich, l'administration fédérale des téléphones étudie actuellement la question de l'établissement d'une ligne téléphonique Genève-Berne-Zürich, ligne dont la construction serait poussée très activement et qui pourrait être ouverte vers la fin d'octobre.

Le temps qu'il fait. — Le baromètre reste élevé et très uniforme. — Temps probable : ciel variable, sec, température peu élevée.

Editions du jour

DEUXIÈME EDITION

10 heures du matin

Dernier courrier

Le Havre, 12 septembre.

Le banquet qui a eu lieu hier soir a été suivi d'une réception dans les salons de l'Hôtel-de-Ville. Un magnifi-

que feu d'artifice a été tiré sur la jetée sud. Les rues et les édifices publics étaient splendidement illuminés.

M. Carnot, en rentrant à la sous-préfecture, a été de nouveau chaleureusement acclamé.

Turin, 12 septembre.

La soirée de gala donnée au théâtre Regio a été très belle. Les souverains d'Italie, de Portugal, le duc et la duchesse d'Aoste et tous les princes y assistaient.

Paris, 13 septembre.

La promotion de trois généraux de division et de sept généraux de brigade sera signée dans le conseil des ministres que M. Carnot présidera la semaine prochaine. Cette promotion sera suivie peu de jours après par les nominations qu'il est d'usage de faire dans la Légion d'honneur à l'issue des manœuvres annuelles.

Afin d'initier les membres des sociétés de terriétaires ou mixtes au fonctionnement du mécanisme du fusil à répétition, M. de Freycinet a décidé récemment que ces sociétés pourraient avoir à leur disposition dix fusils à répétition du modèle 1885.

Le Figaro dit que si aucun incident ne le retient à Paris, M. de Freycinet ira à Bourges du 25 au 30 septembre.

Le même journal constate que le parti bonapartiste se refait une virginité politique; mais il est encore au second plan; c'est le parti royaliste qui tient la corde; mais s'il échoue, c'est lui surtout qui subira toutes les conséquences de la défaite.

Le Rappel insiste sur la nécessité de compléter la défense mobile du port de Cherbourg par une défense fixe.

La Banque de France a élevé son escompte de 2 1/2 à 3 1/2 %.

Madrid, 13 septembre.

Les inondations continuent en Andalousie et dans la province de Murcie.

Londres, 13 septembre.

Suivant une dépêche de Rome au Daily Chronicle, le cardinal Schiaffino, retour de Bruxelles, a présenté au Vatican un mémoire approuvant en principe le choix de la Belgique comme résidence du pape, mais le déconseillant, sauf le cas de garantie des puissances.

Mgr Schiaffino déconseille le départ du pape, il l'admet seulement dans le cas où l'Italie appliquerait rigoureusement le nouveau code pénal, ou si la guerre entre la France et l'Italie venait à éclater, car le Vatican deviendrait alors l'objet des suspicions du gouvernement italien.

La souveraineté de la reine a été proclamée le 4 septembre sur la partie anglaise de la Nouvelle-Guinée.

Les recherches continuent infructueusement au sujet des crimes de White-Chapel.

Berlin, 13 septembre.

Les conservateurs viennent de publier leur programme en vue des prochaines élections au Landtag prussien. Ce programme demande la réforme des impôts directs, la division des élèves dans les écoles selon leur religion et l'augmentation de la dotation de l'Eglise évangélique.

Les conservateurs espèrent, par leur proposition relative aux écoles, pouvoir se mettre d'accord avec les catholiques.

Rome, 13 septembre.

L'Italia dit que le Pape demanderait aux puissances l'introduction dans la convention de Suez d'un article permettant, le cas échéant, de contester les droits de l'Italie sur ses posses-

sions d'Afrique. La France et la Russie appuieraient cette prétention de la Porte; l'Angleterre s'y opposerait par amitié pour l'Italie; l'Allemagne, quoique désintéressée dans la mer Rouge, se rangerait du côté de l'Italie.

Mgr Sallua, commissaire du Saint-Office, a été frappé d'une attaque d'apoplexie.

La santé du cardinal Howard donne des inquiétudes.

Le bruit court que Mgr Foschi deviendrait secrétaire de la congrégation des conciles en remplacement de Mgr Santori.

Milan, 13 septembre.

Les inondations causent toujours d'énormes ravages.

A Bellagio, six personnes ont été ensevelies sous un éboulement.

Les routes sont coupées sur beaucoup de points.

Le lac de Côme a débordé; la ville est inondée. Le chemin de fer de Côme à Milan a été intercepté par un éboulement.

Le lac Majeur déborde. Les désastres causés par les torrents dans la Vallée sont incalculables.

Des orages avec tonnerres et éclairs se joignent aux pluies torrentielles. De véritables tempêtes de vent renversent les arbres et arrachent les toitures; des trombes de grêle, d'épais brouillards complètent une situation lamentable qui frappe beaucoup des populations.

Six maçons ont été foudroyés à Limido, près de Côme.

Vienne, 13 septembre.

Il s'est passé à Belovar un incident curieux qui fait de nombreux commentaires à Vienne et à Pest. Voici les détails télégraphiés à ce sujet au Journal de Genève :

Lorsque l'empereur eut parlé fort cordialement avec les deux évêques Posidovic et Hranilovic, il se tourna vers l'évêque Strossmayer et lui cria de loin qu'il avait entendu parler d'un télégramme envoyé par lui à Kiew, lors du jubilé d'une fête non catholique; qu'

AVIS MORTUAIRES

Mme Vve Jaquier Fallietaz et ses enfants, M. et Mme François Jaquier à Annemasse, M. et Mme Adolphe Jaquier, chaisiste, M. et M. Charles Bahon-Jaquier, régente, Mme et M. Frédéric Rochat et leur famille, Mme Vve Fallietaz ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de M.

HENRI JAQUIER régente aux Eaux-Vives, leur cher époux, beau-père, frère, beau-frère, oncle et grand-père, décédé le mercredi 12 septembre, après une douloureuse maladie. L'inhumation se fera vendredi 14 courant, à 4 heures, devant la maison mortuaire, Tranchées de Rive 1.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part. 8003

M. et Mme Rethlisberger, Mme Vve Morel, M. et Mme Chollat et leurs enfants à Lausanne, M. et Mme Bédard, M. Marc Bédard et ses enfants à Montricher, la famille Chenu à Aubonne, font part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M.

Rodolphe Rethlisberger leur regretté parent, décédé le 12 septembre à 88 ans. L'inhumation se fera samedi 15 courant à 4 heures, devant la maison mortuaire, chemin du Petit-Clacis, 7, le samedi 15 courant à midi.

M. et Mme Arthur Jacot-Détruche, les familles Détruche, Siza et Jacot à Neuchâtel, font part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur cher enfant, petite-fille, nièce et cousine.

Hélène-Marie JACOT que Dieu a rappelée à Lui, mercredi 12 septembre, à 4 heures après-midi, après une courte mais pénible maladie. L'inhumation aura lieu vendredi, 14 courant, à 4 heures après-midi, au Grand-Sacconex. 8034

M. Frédéric et Mme Marie Parleiry, M. et Mme Parleiry, M. et Mme Tidemann, M. et Mme Maillard, M. et Mme Cogné font part à leurs amis et connaissances de la perte qu'ils viennent de faire en la personne de

Mme Vve JULIE PARLEIRY l'honneur se rendra devant la maison mortuaire, rue des Ecluses, numéro 12, le 15 septembre, à midi.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

Mme Vve Marie Christinet, son fils Gustave et leur famille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. FRENZIG CHRISTINET leur cher fils, frère et parent, enlevé à leur affection le 13 septembre. L'inhumation se fera le 15 courant, à 3 heures après-midi, à l'avenue du cimetière de Plainpalais.

plus grandes que celle de la route du Grand-Saint-Bernard.

Dépêches télégraphiques

Dépêches publiées hier en 4^{ème} édition

Dépêches du jour

Le voyage de M. Carnot se continue sans incident. Après avoir visité les grands établissements industriels du Havre, reçu les maires et les instituteurs, M. Carnot et les ministres sont partis pour Rouen.

Une dépêche adressée au Lloyd, de Las Palmas, en date de ce jour, annonce qu'une collision s'est produite entre le vapeur français *La France* et le vapeur italien *Sudamerica*. Ce dernier a coulé bas par 72 pieds d'eau, quelques minutes après la collision.

On ignore si quelqu'un est noyé.

Dépêches du jour

Paris, 13 sept.

Le voyage de M. Carnot se continue sans incident. Après avoir visité les grands établissements industriels du Havre, reçu les maires et les instituteurs, M. Carnot et les ministres sont partis pour Rouen.

Une dépêche adressée au Lloyd, de Las Palmas, en date de ce jour, annonce qu'une collision s'est produite entre le vapeur français *La France* et le vapeur italien *Sudamerica*. Ce dernier a coulé bas par 72 pieds d'eau, quelques minutes après la collision.

On ignore si quelqu'un est noyé.

Dépêches du jour

Paris, 14 sept.

La commission du budget s'est occupée officieusement de l'incident provoqué par M. Gilly, député du Gard, qui avait prétendu, dans une réunion publique à Alais, que la commission du budget comptait parmi ses membres une vingtaine de prévaricateurs.

La commission a approuvé les termes d'une lettre que M. Salis adresse à M. Gilly et dans laquelle il lui demande des explications et le somme de désigner les noms des prévaricateurs.

Milan, 14 sept.

L'Adige déborde. On espère que la grave catastrophe que l'on redoutait sera conjurée.

Londres, 14 sept.

Une dépêche du Caire dément les bruits alarmants concernant la crue du Nil et la probabilité d'une famine. Le Nil continue à monter lentement et la récolte du blé équivaudra à celle de 1884.

New-York, 14 sept.

Dix ouvriers ont été tués et cinq grièvement blessés par l'explosion d'une mine dans un tunnel de chemin de fer près d'Helena-Montana.

Londres, 14 sept.

Une dépêche du Lloyd annonce que 6 hommes d'équipage et 81 passagers du vapeur *Sudamerica* ont été noyés.

La France a de légères avaries.

1 heure — Troisième édition

Paris, 14 septembre.

Suivant une dépêche particulière de Berlin, M. de Puttkamer remplacerait M. de Hohenlohe, comme statthalter d'Alsace-Lorraine.

Londres, 14 septembre.

Une dépêche du Congo annonce que le major Bartlett a été assassiné par ses porteurs.

Le Standard apprend de Hambourg que le comte Kalnoky est attendu demain samedi à Friedrichsruhe.

Paris, 14 septembre.

Le général Salomon, ex-président de la République de Haïti, est tombé gravement malade quelques jours après son arrivée à Paris.

Son état est désespéré.

Berlin, 14 septembre.

L'empereur est arrivé ici, venant de Wilhelmshafen, et est reparti hier pour le champ de manœuvres de Münncheberg, avec tous les princes étrangers et une suite nombreuse.

Marseille, 13 septembre.

M. Lagarde, gouverneur d'Orléans, est parti de Marseille pour rejoindre son poste.

CONVOICATIONS

VENDEMI

Conseil municipal. — 6 h. 1/2 précises du soir, salle du Grand Conseil. Session extraordinaire. Ordre du jour :

1. Rapport de la commission chargée d'examiner la proposition du Conseil administratif relative à un projet de révision de la loi sur la taxe municipale de la ville de Genève. — 2. Rapport de la commission chargée d'examiner les comptes rendus administratifs et financiers pour 1887. — 3. Requête en naturalisation.

SAMEDI

Société des sous-officiers. — La Société des sous-officiers (section de tir) nous prie d'annoncer que la distribution des prix de son tir du 9 septembre aura lieu à huit heures du soir, au local, Grand-Rue, 16, et non samedi 17 octobre, comme l'indiquait l'affiche.

MARDI

Ouvriers coiffeurs. — Les ouvriers coiffeurs sont convoqués en assemblée extraordinaire, à 9 h. 1/2, au café Guiglion, 18, rue Rousseau.

DIVERS

Bibliothèque populaire (septembre) : M. Pierre Loti, Petite histoire. — Baronne J. d'Oppel, Le commissaire des fêtes. — E. Tissot, Alphonse Daudet. — M. Naffi, Quinze jours en Bourgogne. — G. Revillard, Le colonel tueur de tigres. — L. Duchosal, Chronique romande. — Poétique. — Carnet du docteur. — Revue politique.

(Genève, Stapelmohr. — Lausanne, A. Jaunin.)

On demande à acheter d'occasion un petit coffre-fort, très solide, avec serrure compliquée. S'adresser sous chiffre 7858, bureau de la Tribune, rue Bartholoni, 4. 7858

PERDU une petite bourse breloque argent. — Rapporter contre récompense à la Chapellerie, Croix-d'Or, 18, 5046

OFFRES DE PLACES

DEMANDE une apprentie pour les modes. — Cordelette, 16

DEMANDE un gros, rue Calvin, 12, demande pour partir avec la famille, une gouvernante Suisse capable d'enseigner le français et la musique, pour la Russie, une gouvernante d'un âge mûr, expérimentée pour la surveillance et enseigner le français, pour Londres, une jeune institutrice protestante, capable d'enseigner le français et la musique, pour la Grèce, une institutrice pour l'enseignement du français et de l'allemand, deux premières bonnes ayant une bonne instruction et bien recommandées.

ON DEMANDE une jeune fille intelligente, propre et active, bonnes recommandations, 46, Boulevard de la Tour, 2. 8015

ON DEMANDE une bonne domestique, propre et active, ayant servi dans une bonne pension, famille de se présenter sans bonbons recommandations. S'adresser chez M. Mohr, rue du Marché, en face du Molard. 8028

ON DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDES DE PLACES

DEMANDE un garçon de café demande place de suite. S'adresser pour renseignement, café du Commerce, Molard, 8029

DEMANDE un cuisinier expérimenté, desir de se placer de suite. Ch. Coutin, 15, Eaux-Vives, n. 8027

DEMANDE un jeune homme de 18 ans, désireux de se placer comme apprenti ou comme domestique, s'adresser à M. Bédard, 8014

DEMANDE une femme de chambre ayant de bonnes recommandations, desir de se placer. S'adresser boulevard Comte, Terrassier, 7865

DEMANDE une jeune dame parisienne, bonne-maitresse pour s'occuper de ses enfants, s'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

Londres, 14 septembre.

Une dépêche du Congo annonce que le major Bartlett a été assassiné par ses porteurs.

Le Standard apprend de Hambourg que le comte Kalnoky est attendu demain samedi à Friedrichsruhe.

Paris, 14 septembre.

Le général Salomon, ex-président de la République de Haïti, est tombé gravement malade quelques jours après son arrivée à Paris.

Son état est désespéré.

Berlin, 14 septembre.

L'empereur est arrivé ici, venant de Wilhelmshafen, et est reparti hier pour le champ de manœuvres de Münncheberg, avec tous les princes étrangers et une suite nombreuse.

Marseille, 13 septembre.

M. Lagarde, gouverneur d'Orléans, est parti de Marseille pour rejoindre son poste.

CONVOICATIONS

VENDEMI

Conseil municipal. — 6 h. 1/2 précises du soir, salle du Grand Conseil. Session extraordinaire. Ordre du jour :

1. Rapport de la commission chargée d'examiner la proposition du Conseil administratif relative à un projet de révision de la loi sur la taxe municipale de la ville de Genève. — 2. Rapport de la commission chargée d'examiner les comptes rendus administratifs et financiers pour 1887. — 3. Requête en naturalisation.

SAMEDI

Société des sous-officiers. — La Société des sous-officiers (section de tir) nous prie d'annoncer que la distribution des prix de son tir du 9 septembre aura lieu à huit heures du soir, au local, Grand-Rue, 16, et non samedi 17 octobre, comme l'indiquait l'affiche.

MARDI

Ouvriers coiffeurs. — Les ouvriers coiffeurs sont convoqués en assemblée extraordinaire, à 9 h. 1/2, au café Guiglion, 18, rue Rousseau.

DIVERS

Bibliothèque populaire (septembre) : M. Pierre Loti, Petite histoire. — Baronne J. d'Oppel, Le commissaire des fêtes. — E. Tissot, Alphonse Daudet. — M. Naffi, Quinze jours en Bourgogne. — G. Revillard, Le colonel tueur de tigres. — L. Duchosal, Chronique romande. — Poétique. — Carnet du docteur. — Revue politique.

(Genève, Stapelmohr. — Lausanne, A. Jaunin.)

On demande à acheter d'occasion un petit coffre-fort, très solide, avec serrure compliquée. S'adresser sous chiffre 7858, bureau de la Tribune, rue Bartholoni, 4. 7858

PERDU une petite bourse breloque argent. — Rapporter contre récompense à la Chapellerie, Croix-d'Or, 18, 5046

OFFRES DE PLACES

DEMANDE une apprentie pour les modes. — Cordelette, 16

DEMANDE un gros, rue Calvin, 12, demande pour partir avec la famille, une gouvernante Suisse capable d'enseigner le français et la musique, pour la Russie, une gouvernante d'un âge mûr, expérimentée pour la surveillance et enseigner le français, pour Londres, une jeune institutrice protestante, capable d'enseigner le français et la musique, pour la Grèce, une institutrice pour l'enseignement du français et de l'allemand, deux premières bonnes ayant une bonne instruction et bien recommandées.

ON DEMANDE une jeune fille intelligente, propre et active, bonnes recommandations, 46, Boulevard de la Tour, 2. 8015

ON DEMANDE une bonne domestique, propre et active, ayant servi dans une bonne pension, famille de se présenter sans bonbons recommandations. S'adresser chez M. Mohr, rue du Marché, en face du Molard. 8028

ON DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDES DE PLACES

DEMANDE un garçon de café demande place de suite. S'adresser pour renseignement, café du Commerce, Molard, 8029

DEMANDE un cuisinier expérimenté, desir de se placer de suite. Ch. Coutin, 15, Eaux-Vives, n. 8027

DEMANDE un jeune homme de 18 ans, désireux de se placer comme apprenti ou comme domestique, s'adresser à M. Bédard, 8014

DEMANDE une femme de chambre ayant de bonnes recommandations, desir de se placer. S'adresser boulevard Comte, Terrassier, 7865

DEMANDE une jeune dame parisienne, bonne-maitresse pour s'occuper de ses enfants, s'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

Londres, 14 septembre.

Une dépêche du Congo annonce que le major Bartlett a été assassiné par ses porteurs.

Le Standard apprend de Hambourg que le comte Kalnoky est attendu demain samedi à Friedrichsruhe.

Paris, 14 septembre.

Le général Salomon, ex-président de la République de Haïti, est tombé gravement malade quelques jours après son arrivée à Paris.

Son état est désespéré.

Berlin, 14 septembre.

L'empereur est arrivé ici, venant de Wilhelmshafen, et est reparti hier pour le champ de manœuvres de Münncheberg, avec tous les princes étrangers et une suite nombreuse.

Marseille, 13 septembre.

M. Lagarde, gouverneur d'Orléans, est parti de Marseille pour rejoindre son poste.

CONVOICATIONS

VENDEMI

Conseil municipal. — 6 h. 1/2 précises du soir, salle du Grand Conseil. Session extraordinaire. Ordre du jour :

1. Rapport de la commission chargée d'examiner la proposition du Conseil administratif relative à un projet de révision de la loi sur la taxe municipale de la ville de Genève. — 2. Rapport de la commission chargée d'examiner les comptes rendus administratifs et financiers pour 1887. — 3. Requête en naturalisation.

SAMEDI

Société des sous-officiers. — La Société des sous-officiers (section de tir) nous prie d'annoncer que la distribution des prix de son tir du 9 septembre aura lieu à huit heures du soir, au local, Grand-Rue, 16, et non samedi 17 octobre, comme l'indiquait l'affiche.

MARDI

Ouvriers coiffeurs. — Les ouvriers coiffeurs sont convoqués en assemblée extraordinaire, à 9 h. 1/2, au café Guiglion, 18, rue Rousseau.

DIVERS

Bibliothèque populaire (septembre) : M. Pierre Loti, Petite histoire. — Baronne J. d'Oppel, Le commissaire des fêtes. — E. Tissot, Alphonse Daudet. — M. Naffi, Quinze jours en Bourgogne. — G. Revillard, Le colonel tueur de tigres. — L. Duchosal, Chronique romande. — Poétique. — Carnet du docteur. — Revue politique.

(Genève, Stapelmohr. — Lausanne, A. Jaunin.)

On demande à acheter d'occasion un petit coffre-fort, très solide, avec serrure compliquée. S'adresser sous chiffre 7858, bureau de la Tribune, rue Bartholoni, 4. 7858

PERDU une petite bourse breloque argent. — Rapporter contre récompense à la Chapellerie, Croix-d'Or, 18, 5046

OFFRES DE PLACES

DEMANDE une apprentie pour les modes. — Cordelette, 16

DEMANDE un gros, rue Calvin, 12, demande pour partir avec la famille, une gouvernante Suisse capable d'enseigner le français et la musique, pour la Russie, une gouvernante d'un âge mûr, expérimentée pour la surveillance et enseigner le français, pour Londres, une jeune institutrice protestante, capable d'enseigner le français et la musique, pour la Grèce, une institutrice pour l'enseignement du français et de l'allemand, deux premières bonnes ayant une bonne instruction et bien recommandées.

ON DEMANDE une jeune fille intelligente, propre et active, bonnes recommandations, 46, Boulevard de la Tour, 2. 8015

ON DEMANDE une bonne domestique, propre et active, ayant servi dans une bonne pension, famille de se présenter sans bonbons recommandations. S'adresser chez M. Mohr, rue du Marché, en face du Molard. 8028

ON DEMANDE une domestique pour tout service, robuste et aimant les enfants. S'adresser chez M. Lagarde, rue de l'Alcazar, 25. 8019

DEMANDES DE PLACES

DEMANDE un garçon de café demande place de suite. S'adresser pour renseignement, café du Commerce, Molard, 8029

DEMANDE un cuisinier expérimenté, desir de se placer de suite. Ch. Coutin, 15, Eaux-Vives, n. 8027

DEMANDE un jeune homme de 18 ans, désireux de se placer comme apprenti ou comme domestique, s'adresser à M. Bédard, 8014

DEMANDE une femme de chambre ayant de bonnes recommandations, desir de se placer. S'adresser boulevard Comte, Terrassier, 78